

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 27 (1999)
Heft: 107

Artikel: Nos ancêtres et la prière : (suite)
Autor: Brodard, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises

Nos ancêtres et la prière (suite)

Au commencement du XIX^e siècle encore, les personnes pieuses ne sortaient jamais de chez elles sans dire : *le bon Dyu no konduijè, no préjèrvè dè krouyè rincontrè, di krouyè dzin, dè fô témoin, dè tantachyon, Amen.* – Les parents faisaient à haute voix la prière du soir pour toute la famille; à table c'était les enfants qui priaient. Il n'est rien resté du bénédicité en patois, mais il ne devait pas être sensiblement différent de la prière, mi-française mi-patoise que les enfants récitaient quand on exigea qu'ils ne parlissent plus que le français, vers 1830 à 1840. Voici cette prière : *La nourriture que nous allons prendre soit bénie* (dans quelques maisons on disait bénite), *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dyu bènechè mon pére, ma mère, mè frârè è mè chèrè è tota la bouna konpanyi, amis à moi, ainsi soit-il ou amen.*

La première prière de la journée, toute en français, nous éloigne de cette époque mais reste dans les moeurs du temps. Arrivé à la fin de la journée le paysan avait besoin d'une prière apprise par cœur et qui put donner satisfaction à ses besoins religieux. Il disait donc : *Dans mon lit je me couche, à mon Dieu je me rends. Si le sommeil me presse et la mort me surprend, je remets mon âme à mon Dieu tout-puissant. Dieu me donne sa crainte et une vie sainte, une foi ferme pour le servir à son honneur et à sa crainte, amen.*

On guérissait ou on croyait guérir autrefois beaucoup de maux par la prière, mais le guérisseur ou la guérisseuse devait être une personne douce, paisible, ne jurant ni ne buvant. Quelques rares thaumaturges connaissent encore le secret de ces prières qui n'ont rien de commun avec les prières par lesquelles on prétend guérir aujourd'hui beaucoup de maladies. (N'oublions pas que ces lignes ont été écrites vers le début du siècle). Fére la prèyire dou violè, di djêrdè, di vârithè (en patois fribourgeois : "vénè rotè") : faire la prière contre l'érésipèle, les dartres, les varices".

Louise Odin : Glossaire du patois de Blonay

Voici une prière (secret) pour arrêter le sang. Amis du patois vous pouvez toujours l'essayer pour en tester l'efficacité.

Secret pour arrêter le sang

Réciter cette prière : Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été conduit au Calvaire. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ a été crucifié pour nous. Sang de Dieu reste dans tes veines comme Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver (en récitant cette prière 3 fois 3, c.à.d. 9 signes de croix)

(G. Schindelholz: *Grimoires – Secrets*)

Bråvè dzin, n'oubyådè på dè prèyi le bon Dyu è Nouhra
Dona tan bouna po lè pètchà ke no chin. Kan fudrè payi la dèrire dèvala
no cherin kontin dè povи dre : ché prà ke våyo på gran tsouja ma vo j'é
djamé oubyå. Dèmando tyè 'na pitita kotse déri la poårtा. – Nouhra
Dona derè :fô le léchi intrå.- E bin ke chi de.

Aloys Brodard

Le Pater en patois à Jérusalem

Il y a une quarantaine d'années un groupe de fribourgeois partit en pèlerinage à Jérusalem. Quelques ecclésiastiques et M. Eugène Chavaillaz, juge de paix à Ecuvillens et fervent patoisant étaient au nombre des pèlerins. A Jérusalem, ils visitèrent entre autre l'église du cloître des Carmélites, sur le Mont des Oliviers. Le sanctuaire, de style oriental, contient plus de quarante inscriptions soit sur pierre, soit sur céramique peinte, d'une dimension d'environ 1 m. de haut sur 70 cm. de large, portant le texte du "Notre Père" dans toutes les langues du monde. Lors de la célébration de la messe, chaque nationalité présente récite le "Pater" dans sa langue maternelle. M. Chavaillaz en fut avisé. Traduire le "Pater" en patois n'est pas chose facile. L'abbé Schornoz, compagnon de route, vint à son aide. Ensemble ils rédigèrent en patois gruérien le texte du "Pater" tel qu'il devait être dit le lendemain. Debout devant le micro, M. Chavaillaz lut, non sans grande émotion, le texte suivant : "Noutron Chènya ke l'ê lé hô,

Ke vouthron non chè bénî,
Ke vouthra gouêrna viniychè
Chu la têra kemin din la yê.
Bayidè-no nouthon pan dè ti lè dzoua,
Pêrdenådè-no nouthrè mèpri,
Kemin no pêrdenin à hou ke no j'an mèpriji,
Ne no j'inkobyådè på avui le krouyo,
Ma touådè-no dou mô.
Ke chi de.